

Rédacteur en chef: JOSEPH TASSE

Edition Quotidienne: Un an, payable d'avance: 6.00

Abonné: O. D. THÉRIAULT

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des trains

Chemin de Fer Intercanadien, ARRANGEMENTS D'HIVER

Chemin de fer C. N. O. et O. DIVISION OUEST

Librairie CANADIENNE, F. X. MICHAUD, LIBRAIRE

Rowan et St. George, ENCANTEURS

ASSURANCE CONTRE LE FEU, ROYALE D'ANGLETERRE

Cadeaux de Noel, JOUR de L'AN

Wm HOWE, 293, RUE CUMBERLAND

Points du Nord-Ouest

St. Laurent et Ottawa

Alex. Mortimer, 193, 196 et 198 RUE SPARKS

J. Brewer, ENCANTEUR

LA COMPAGNIE DE PRÊT DU CANADA

MARCHANDISES SÈCHES, Nagasin Populaire

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

CHÉMIN DE FER DU NORD

AUX INVENTEURS

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

James Mitchell et Cie

James Mitchell et Cie

L'ARCADE

F. DUHAMEL

GIBIER ET POISSON

J. Coursolle & Cie

Napoleon Audette

AGENT, LISEZ OECI

ARGENT-A-PRÊTRE

EUGENE ROBITAILE

FEUILLETON LE COIFFRE

—Laissez donc Carlo en paix, ou plutôt rendez-lui grâce, car s'il n'avait deviné mon projet...

—En effet, répondit-il, j'ai été obligé de parler à M. Mathias...

—Carlo Alberti prit la main du docteur et l'entraîna dans une galerie voisine...

—Où, monsieur le comte, je suis désormais un habitant d'édredou...

—L'abbé Fulda, un saint! Il n'a pas seulement moi, mais il m'instruit...

—leur leur supplier. Il n'est point de grâce pour les mineurs d'édredou...

SOMMAIRE.

LES CANADIENS ÉMIGRÉS. L'ÉVÊQUE DE CLEVELAND (Ohio), a envoyé \$1,000 aux pauvres d'Irlande. Lord Beaconsfield a donné \$500. Le Citizen d'hier publie une requête signée par plusieurs centaines d'électeurs, demandant à M. Mackintosh de poser de nouveau sa candidature pour la mairie.

LES CANADIENS ÉMIGRÉS.

L'American Catholic Quarterly Review a publié, il y a quelque temps, un travail remarquable sur les Canadiens Français aux États-Unis. Cette étude écrite par M.J.G. Shea-historien bien estimé dans l'esprit de plus bienveillant à notre égard, contient cependant des erreurs graves sur le chiffre de la population franco-canadienne émigrée de l'autre côté de la frontière—erreurs qui ont été empruntées évidemment par ses journaux que nous réfutons ces jours derniers.

Cet écrivain confond le chiffre du dernier recensement américain (1870) qui indique le nombre d'individus nés en Canada, alors habitant le territoire des États-Unis, avec le chiffre (non donné dans le recensement) de la population canadienne-française des États-Unis.

Il y a 411,731 blancs, nés en Canada, au sein de la population américaine, dit le recensement; les compilateurs de suite disent: 411,731 Canadiens Français; ce qui n'est pas du tout la même chose, on doit l'admettre.

Le fait est que de ces 411,731 blancs, nés au Canada, les Canadiens français ne forment pas un tiers, à beaucoup près; les autres sont des canadiens, si l'on veut; mais des canadiens britanniques ou autres. On semble perdre de vue qu'un nombre beaucoup plus que le double d'émigrés de langue anglaise ont quitté le Canada pour les États-Unis, depuis un quart de siècle, et de plus on oublie ou l'on ignore que, parmi les émigrés de langue anglaise, il ne se fait guère de retours; tandis que les retours de Canadiens-français sont considérables et continuel.

Pour exprimer l'état de choses, approximativement (on ne peut rien de plus), mais de façon à soutenir l'examen critique, on pourrait dire:—Il y a tout au plus, à notre époque, que 250,000 Canadiens-français aux États-Unis, en comptant les groupes anciens de l'ouest et de la vallée du Mississippi, et sur ce chiffre environ 125,000, aujourd'hui vivants, sont nés dans la province de Québec, qui a fourni toute cette émigration.

C'est un fait généralement constaté que l'on exagère toujours l'importance numérique des populations dont on ne connaît pas le chiffre exact, en l'absence d'un recensement régulier; ces exagérations atteignent souvent des proportions énormes. Au moment de prendre le dernier recensement aux États-Unis, en mai 1870, on évaluait la population du territoire américain à 50 et 52,000,000; le recensement est venu démontrer que la population ne s'élevait alors qu'à 38,000,000, chiffre rond.

Il y a quelques années, une personne, fort instruite, arrivait d'un voyage aux États-Unis, fait dans le but de visiter les groupes canadiens-français des États de la Nouvelle-Angleterre. Un déshérité, cette personne qui avait pris des notes tout le long de son voyage, eut une conversation avec un ami, à nous, qui s'est beaucoup occupé de statistiques.

«Il n'y a pas moins de 200,000 Canadiens français dans la Nouvelle-Angleterre, dit le voyageur; j'ai visité tous les groupes de quelque importance et pris note du nombre des familles de chaque groupe. J'ai mon carnet dans ma poche.

«Avez-vous fait l'addition? dit l'autre.

«Non, pas encore.

«Etes-vous bien pressé dans le moment?

«Non.

«Voulez-vous que nous fassions l'addition de vos notes.

L'addition fut faite et, au grand étonnement du voyageur, la somme totale de ses notes ne rendait compte que de 60,000 âmes, en donnant, une moyenne de cinq personnes par famille. Le calcul fut revu, confirmant l'absence du chiffre de 140,000 de l'estimation faite sans calcul.

Il manquait des groupes dans la liste de «voyageur»; mais cela prouve jusqu'à quel point on s'abuse en pareille matière.

ECHOS DU JOUR.

Un correspondant suggère le nom du Dr Valade comme candidat pour le quartier Ottawa. Le choix serait bon assurément.

L'évêque de Cleveland (Ohio), a envoyé \$1,000 aux pauvres d'Irlande. Lord Beaconsfield a donné \$500.

Le Citizen d'hier publie une requête signée par plusieurs centaines d'électeurs, demandant à M. Mackintosh de poser de nouveau sa candidature pour la mairie.

Il y a douze ans, Grant et Seymour étaient candidats à la présidence et il est probable qu'ils se présenteront encore en 1880, Grant comme républicain et Seymour comme démocrate.

De journal libéral-indépendant, le Provincial, est devenu radical à rendre des points à l'Éclair. Il sera moins dangereux maintenant qu'il se montre sous ses véritables couleurs.

La neige blanchit la presque totalité du territoire français. On signale plusieurs villes où les rues sont couvertes d'une épaisse couche de neige et, sur la plupart des lignes de chemins de fer, les trains arrivent avec un retard plus ou moins considérable.

La saison du commerce de bois vient de se terminer à Chicago. C'est la plus prospère dont on ait souvenir. Les prix se sont bien maintenus et la quantité de bois reçue (un billion, cinq cent millions de pieds) est de 30 pour cent plus considérable que l'an dernier.

Les examens de terme ont eu lieu pour les élèves des facultés de Droit et de Médecine de l'Université Laval, de Montréal. Cinquante-quatre étudiants en Droit et trente-huit élèves en Médecine ont subi cet examen avant de partir pour la vacance qui doit durer huit jours.

Du Nouveau-Monde: «Un journal des États-Unis disait dernièrement qu'il y a près d'un million de Canadiens français dans la république voisine, et il publiait, en même temps, quelques statistiques à l'appui de son opinion. Le Canada a inscrit en faux contre cette assertion reproduite par une grande partie de la presse de la province de Québec, et il fait à ce sujet des constatations qu'on lira avec intérêt.

Le gouvernement de Québec a congédié quelques-uns des conjoints nommés par ses prédécesseurs, dans le seul but de partager les salaires d'officiers en charge. Au nombre de ces conjoints «dont l'utilité a cessé», se trouve le frère de l'honorable M. Turcotte. Nous félicitons le gouvernement de cet acte de justice envers les officiers actuels, qui avaient été ainsi victimes d'un odieux système de persécution.

Du Canadien, de Saint-Paul, Minnesota: «Est-ce le patriotisme qui a poussé la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, ou est-ce un des mouvements spontanés qui se font en ce genre périodiquement chez certains peuples, nous ne savons; mais il est certain que la population canadienne-française semble aujourd'hui éprouver un vif intérêt pour le parler qui de Saint-Paul, pour le moment, nous dirons que nous avons été sous-moins surpris, non-seulement du zèle avec lequel on a répondu à notre appel, mais surtout de la grande modération, de ce bon sens calme et vraiment patriotique dont sont animés tous les membres.

Du World, de New-York: «Lord Beaconsfield va probablement se hâter de faire connaître au public anglais le fait, dont la preuve a été donnée hier, l'exposition des produits de laiterie, que le meilleur fromage américain se fabrique au Canada. Comme il a essayé de consolider le cultivateur anglais, en lui présentant qu'éprouver le produit de la Nouvelle-Angleterre. Un déshérité, cette personne qui avait pris des notes tout le long de son voyage, eut une conversation avec un ami, à nous, qui s'est beaucoup occupé de statistiques.

Trois candidats ont été mis en nomination dans le comté de Provencher: MM. Royal, Milloy et S. Hamelin. Ce dernier a été l'adversaire de Riel, il y a quelques années, et forma partie du conseil législatif, lors de son abolition en 1875. Peut-être a-t-il gardé rancune à M. Royal qui était à cette époque l'un des membres du gouvernement. M. Salomon Hamelin n'a pu encore réussir à se faire prendre au sérieux par ses amis mêmes et nous doutons que sa candidature, si mal venue d'ailleurs, ait un caractère sérieux. Toute la presse de Manitoba, —le Times, le Free Press et le Tribune—appuie M. Royal qui triomphera, sans doute, de ses deux adversaires. Nous le désirons, dans l'intérêt de nos compatriotes et de la province de Manitoba.

M. Belmont Atwood qui arrive de la rivière Noire, nous dit que le travail est fort sec dans les chantiers, que la neige est suffisamment abon-

LA MESSE DE MINUIT.

Cette imposante cérémonie a été célébrée avec une grande solennité dans toutes les églises de notre ville.

A la Basilique, Monseigneur officiait pontificalement, assisté des RR. PP. Bouillon, Campeau, Cadigan et Hare. Le sermon a été prêché par le R. P. Marion qui a pris pour texte: «Gloria à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté».

Le chœur, sous la direction de M. Gustave Smith, l'habile organisateur de la Basilique, a très bien rendu la messe du second ton, harmonisée à quatre parties.

L'église était parfaitement décorée et la foule très nombreuse. L'église Saint-Joseph était bien décorée et parfaitement illuminée. Le R. P. Durocher officiait. Le R. P. Fallier a fait une allocution de circonstance, offrant, dans les termes les plus heureux, les souhaits de la saison à ses paroissiens.

La partie musicale, organisée par les soins du R. P. Chaboret, comprenait une messe de J. Cocone, le Noël d'Adam et l'Adieu, fidèle. Dans la messe, un orchestre nombreux accompagnait le chœur. Cette messe est bien faite, et surtout très brillante, et le chœur, était parfaitement exercé. Cela nous mériterait trop loin d'apprécier le chant de chacune des personnes qui ont exécuté les soli, dotes, et trios. Nous nous bornons à mentionner leurs noms en disant qu'elles se sont parfaitement acquittées de leur tâche. C'étaient: Mmes Gélinas et Marier; Miles Roehon et Fournier; M. Gauthier, Tassé et Vermette. C'est Mlle Fournier qui a chanté le solo de l'Adieu et M. Gauthier celui du cantique: «Minuit, chrétiens».

L'église Saint-Patrice avait été très décorée par les soins des dames de la société de couture. Une magnifique banderole portant les mots: Gloria in excelsis Deo, ornait le maître-autel. Les autels latéraux étaient aussi décorés de beaucoup de goût. Le R. P. Barrett officiait. La partie musicale avait été organisée sous la direction de M. J. C. Bonner. Au commencement de la messe, Mlle Ryan a accompagné la messe en duo naturel de Tauman, qui est fort belle et dont les principaux soli ont été chantés par Mlles Kavanagh, Mercer, Boes; Mmes Mara, Horetzky et Mlle A. Birt. Theop et Hardy.

Au commencement de la messe, Mlle Christie a parfaitement joué un offertoire de Baista.

A l'offertoire, M. F. Gourdeau a très-bien rendu le magnifique Noël

LA GUILIGNOLEE.

Si vous parcouriez les campagnes de la province de Québec, ou les quartiers français de nos villes, le soir de la Saint-Sylvestre, vous entendez un chant antique, grave et traînant, qui attire par son étrange et surprend à cause de la saison—car on ne fait guère de sérénades, au pays du Canada, en décembre et janvier.

Ce chant, c'est la Guignolee, l'une de nos plus vieilles traditions, laquelle remonte à deux mille ans et bien davantage—comme la fête de la Saint-Jean qui, vous le savez, est son origine dans les temps pré-historiques, d'après ce que l'on peut savoir.

Des coutumes de nos pères il ne nous reste pas un grand nombre, mais il en reste encore quelques-uns, qui nous rappellent les mœurs, les habitudes, le langage de nos ancêtres, le costume, la manière de vivre etc. de la race à laquelle ils sont attachés.

Qu'est devenue la langue gauloise que nous parlions il y a trois ou deux mille ans; le latin qui nous fut imposé pendant un autre millier d'années? Ce sont les demeures, la religion, les arts, les sciences, les coutumes de Brennus, de Vercingétorix, et du Franc Mérovée? Nous n'en avons pas même gardé le souvenir et ce que l'on sait nous est enseigné par les livres.

Mais une chanson reste! Un jeu populaire reste! Des essais du temps! Des riens sont plus solides que des monuments. Ainsi va le monde.

Lorsque, au solstice d'hiver, les druides, les prêtresses et le peuple gaulois entouraient le chêne symbolique et en détachaient les branches du gui à l'aide de la faucille d'or, avec accompagnement d'expressions joyeuses qui saluaient la nouvelle année—Au gui! l'an neuf!—ils étaient loin de se figurer que, vingt siècles plus tard, quelques strophes chantées dans une langue nouvelle—le français—par une troupe d'ouvriers, au milieu des arêtes de fer et des trimes d'un pays perdu par-delà les mers, seraient à peu près tout ce qui resterait de leurs rites et des dogmes célèbres qu'ils professaient.

Au gui! l'an neuf! nous ne savons pas même comment cela se prononçait au gaoulois. Dans notre langue française, la guignolee se chante la veille du jour de l'an, aux portes des maisons, comme invocation à la charité. Touchante coutume; ceux qui la pratiquent en ignorent l'origine, mais elle honore toujours notre race.

Bonjour, le maître et la maîtresse Et tous les gens de la maison!

Il fait bon d'entendre ces vieux refrains qui, outre qu'ils rappellent un passé poétique, montrent sous un jour aimable le caractère des Canadiens.

Nous tenons des ancêtres la coutume de célébrer les journées les plus courtes et les plus longues de l'année: le 1er janvier et la Saint-Jean—deux fêtes patennes que le christianisme a transformées jusqu'à un certain point et que les générations ont un peu démodées, mais que le Canada français n'oublie pas—ce qui ajoute aux traits qui nous distinguent des autres races sur ce continent.

Au gui! l'an neuf! souhait de bonne année, cri d'espérance qui plaira toujours dans quelque langue et sous quelque forme qu'on le prononce. Nous y ajoutons l'acte de charité qui lui donne le charme définitif.

Cette coutume subsiste aussi dans plusieurs parties de la France. Voyez ce que dit M. Ernest Gagnon, de Québec, dans ses Chansons populaires.

Plusieurs versions de la Guignolee sont répandues au Canada. Elles se ressemblent de bien près. Si j'avais à en chanter une je choisirais celle-ci:

Bonjour, le maître et la maîtresse Et tous les gens de la maison. Nous avons pris une coutume. De venir voir une fois l'an. Une fois l'an c'est pas grand'chose! Pour l'arriver, Qu'un petit morceau de chignole, Si vous voulez.

La fantasia ajoute parfois des couplets ou même des variantes à ces strophes, mais le fond et la forme sont les mêmes partout.

Cette chanson, écrit M. Ampère, est peut-être la seule trace de souvenir que nous ayons de la fête druidique. Dans les campagnes de France, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle les pièces de choix étaient un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échine ou la chignole.

M. J. C. Taché dit: «Il est probable que ces vers étranges: Nous prendrons la fille aînée, Nous y ferons chauffer les pieds sont un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Vellédas dans les Martyrs de Châteaubriand: «Toutez-vous de sang—... au premier jour du siècle... il a parlé dans le chêne des druides.»

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETRE D'ANGLETERRE.

Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement. Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un ministre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il approuve, en d'autres termes ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartenaient presque tous au parti libéral.

Connaisant la rigidité avec laquelle on observe «le jour du sabbat» de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insisté qu'il serait bon d'interdire les cabarets, afin de ne pas se mettre à dos le whiskey—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoche aussi hardie—lorsqu'il n'y a aucun élément de succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il le leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils se couvaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre: ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites provinces.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même: c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un «opportuniste» à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se distinguer plus longtemps l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

«Je vois à cet égard les Irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

LA GUILIGNOLEE.

La guignolee, la guignolee! Mieux du lard dans ma poche Et de fromage sur mes pieds. Je reviendrai l'année qui vient.

Si vous voulez rien nous donner. Dites-nous. Nous prendrons la fille aînée Si vous voulez.

Nous lui ferons faire bonne chère, Nous lui ferons chauffer les pieds. Pour le meilleur jour de l'année, La guignolee vous nous devez.

Nous ferons du feu dans les bois Riant à l'ombre, On entendra chanter l'écoucou Et la coulomb.

La fantasia ajoute parfois des couplets ou même des variantes à ces strophes, mais le fond et la forme sont les mêmes partout.

Cette chanson, écrit M. Ampère, est peut-être la seule trace de souvenir que nous ayons de la fête druidique. Dans les campagnes de France, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle les pièces de choix étaient un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échine ou la chignole.

M. J. C. Taché dit: «Il est probable que ces vers étranges: Nous prendrons la fille aînée, Nous y ferons chauffer les pieds sont un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Vellédas dans les Martyrs de Châteaubriand: «Toutez-vous de sang—... au premier jour du siècle... il a parlé dans le chêne des druides.»

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETRE D'ANGLETERRE.

Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement. Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un ministre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il approuve, en d'autres termes ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartenaient presque tous au parti libéral.

Connaisant la rigidité avec laquelle on observe «le jour du sabbat» de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insisté qu'il serait bon d'interdire les cabarets, afin de ne pas se mettre à dos le whiskey—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoche aussi hardie—lorsqu'il n'y a aucun élément de succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il le leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils se couvaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre: ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites provinces.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même: c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un «opportuniste» à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se distinguer plus longtemps l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

«Je vois à cet égard les Irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

LA GUILIGNOLEE.

La guignolee, la guignolee! Mieux du lard dans ma poche Et de fromage sur mes pieds. Je reviendrai l'année qui vient.

Si vous voulez rien nous donner. Dites-nous. Nous prendrons la fille aînée Si vous voulez.

Nous lui ferons faire bonne chère, Nous lui ferons chauffer les pieds. Pour le meilleur jour de l'année, La guignolee vous nous devez.

Nous ferons du feu dans les bois Riant à l'ombre, On entendra chanter l'écoucou Et la coulomb.

La fantasia ajoute parfois des couplets ou même des variantes à ces strophes, mais le fond et la forme sont les mêmes partout.

Cette chanson, écrit M. Ampère, est peut-être la seule trace de souvenir que nous ayons de la fête druidique. Dans les campagnes de France, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle les pièces de choix étaient un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échine ou la chignole.

M. J. C. Taché dit: «Il est probable que ces vers étranges: Nous prendrons la fille aînée, Nous y ferons chauffer les pieds sont un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Vellédas dans les Martyrs de Châteaubriand: «Toutez-vous de sang—... au premier jour du siècle... il a parlé dans le chêne des druides.»

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETRE D'ANGLETERRE.

Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement. Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un ministre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il approuve, en d'autres termes ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartenaient presque tous au parti libéral.

Connaisant la rigidité avec laquelle on observe «le jour du sabbat» de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insisté qu'il serait bon d'interdire les cabarets, afin de ne pas se mettre à dos le whiskey—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoche aussi hardie—lorsqu'il n'y a aucun élément de succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il le leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils se couvaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre: ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites provinces.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même: c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un «opportuniste» à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se distinguer plus longtemps l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

«Je vois à cet égard les Irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

LAMPES.



A CHOISIR DANS LE

STOCK.

LE PLUS

CONSIDÉRABLE DE LA VILLE.

ON DÉFIE LA CONCURRENCE

C.S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

68 Rue Sparks.

E. PETIT,

Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde. M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc.

No 18, RUE RIDEAU.

COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. lan

Williams' Singer



LA MEILLEURE

MACHINE À COUDRE

DU MONDE.

N'a pas son égale pour la fini, la durée et l'étendue de l'ouvrage fait.

2000

MAINTENANT EN USAGE

A OTTAWA.

49 et 51 RUE RIDEAU

Kearns & Ryan

GRANDE VENTE

DU STOCK DE

Chenet, Tassé et Cie.

Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.

Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50

N'oubliez pas chez KEARNS & RYAN.

Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.

FRANCIS-ESPAGNE.

San-Francisco, 26—Le froid est intense,

New-York, 26—Depuis trois jours, il

Peoria, 26—La grande distillerie de

On apprend, du Cap, que le chef

Paris, 26—Hier, on a distribué des

Madrid, 26—Les rumeurs les plus

On craint que Don Carlos ne prépare

Halifax, 26—Le commerce général

Kamouraska, 26—Le nommé Du-

Montreal, 26—Le chef de police, M.

Toronto, 26—A une réunion pour

Le bureau des statistiques dit que

Les Irlandais-américains de Boston

Le rapport annuel de la Compagnie

Le pont de glace entre Québec et

Le steamer anglais Borussia, parti

La ville de Québec est en proie

—M. Joseph Porteous, de Tor-

—Le train du matin, sur le chemin

—Les élèves de la plupart des dif-

—M. G.B. Pattee, de cette ville,

—Trois personnes ont été arrêtées,

—Mercredi est arrivée, par le che-

—Les électeurs du quartier Otta-

—Le comité municipal des travaux

—Il y avait un marché énorme,

—Les recettes locales du revenu de

—La bile, les vents, l'indigestion, sont

COURRIER DE HULL.

—Les exercices des Quarante heu-

—La peste diminue ses ravages

—Le major de Winton a informé

—Par les froids de ces jours der-

—A une réunion des créanciers de

—La tranquillité la plus parfaite a

—Vers 1 heure, cette après-midi,

—Hier, après-midi, M. C. Gagné,

—Mercredi, Son Honneur le maire

—Nous accusons réception du

—Messes pour dame à moitié

—Manteaux pour dame à moitié

—Messes, allez voir le tweed

—Manteaux pour dame à moitié

—Toilette : Le chapeau aux plus

—Si vous marchez sur un ver, il

—Médames, allez examiner les

—Depuis trente ans, le sirop adoucissant

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—Dans les théâtres de variétés de

—Les courses d'hiver auront défi-

—A vant-hier, après-midi, un che-

—M. Clancy se porte définitive-

—A une réunion des créanciers de

—La tranquillité la plus parfaite a

—Vers 1 heure, cette après-midi,

—Hier, après-midi, M. C. Gagné,

—Mercredi, Son Honneur le maire

—Nous accusons réception du

—Messes pour dame à moitié

—Manteaux pour dame à moitié

—Messes, allez voir le tweed

—Manteaux pour dame à moitié

—Toilette : Le chapeau aux plus

—Si vous marchez sur un ver, il

—Médames, allez examiner les

—Depuis trente ans, le sirop adoucissant

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

—N. B.—Je reçois actuellement une

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin de première classe tenu par un Canadien-Français.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Françaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR, 133 Rue Sparks, Ottawa, 30 juillet 1879.

POTS DE FRANCAIS FLEURS faites en CAOUTCHOUC

ORNEMENTS. Porcelaine Antique

URNES DE FANTAISIE. PRÉSENTS DE NOEL

A la Compagnie dite CHINA HALL, 36, RUE RIDEAU, Ottawa, 30 Oct. 1879.

ON DEMANDE 500 HOMMES C. GAGNÉ ET Cie., POUR ACHETER 500

PARDUSSUS & USTERS 75 Pardessus \$4 50 100 do 6 00 105 do 6 50 110 do 7 00 55 do 7 50 65 do 8 50 75 Usters 7 00

160 paires de pantalons épais, tout laine, \$2 00

P. S.—Un seul prix. Rappelez-vous l'adresse: 277, RUE WELLINGTON, Ottawa, 10 décembre 1879.

"Le Bien Public" Poêle double, le meilleur qui existe. 80 pouces.....\$10 86 ".....12

CHEZ M. ESMONDE RUE SPARKS. N. B.—Ces poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

"HOME, SWEET HOME." Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai en bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Maris:—Venez inspecter mon Stock. J. ERRATT

NOUVEL Atelier Photographique. 140 Rue Sparks, (à l'ARCADE) 12 PHOTOGRAPHIES POUR \$1.

DORION et DELORME Propriétaires. Ottawa, 3 déc. 1879.

GIB ON, FILS ET WARNOCK, MANUFACTURIERS DE Biscuits pour le commerce de gros.

Le plus grand biscuitier de la vallée d'Ottawa. Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premiers maîtres du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK, Coin des rues Bank et Queen.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. FÊTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

DES BILLETS D'EXCURSION Second venus à toutes les stations pour le prix d'un

Billets de 1re Classe

MERcredi, le 24 DÉCEMBRE, JEUDI, le 1er JANVIER

Ces billets sont d'aller et retour et sont valables pour tous les trains de voyageurs jusqu'au 5 JANVIER 1880.

D. POTTINGER, Surintendant-général. CAPT. McCUAIG, Agent, No. 54 rue Sparks.

Dr. F. X. Valade RUE ST. PATRICE, Vis-à-vis l'Évêché. Attention particulière aux maladies des enfants. Ottawa, 27 janvier 1879.

J. B. ROLLAND ET FILS. Nos. 12 et 14 Rue St. Vincent, Montréal. Ottawa, 12 décembre, 1879.

GRAND ETALAGE DE FLANNAGAN!

Étoffes à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de robes de chambre.

Choix assorti de pompadors. Satins carreaux et unis. Winceys, de 6 à 18 centimes.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux COSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont les plus bas possible, comme à l'ordinaire.

Flannagan, 137 Rue Sparks. Ottawa, 10 octobre 1879.—29 J.—3 a.

Le Magasin de Nouveautés "Lorne"

Grande Exposition de la Puissance—Premier prix décerné 6-D. Chisholm.

Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. CHEAPEAUX de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité.

D. CHISHOLM. 529 RUE SUSSEX. Importations directes.

EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ BASKERVILLE ET FRERES,

97 RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE, OTTAWA. Les prix sont des plus réduits.

Aussi, Lard, Poisson, Beurres, Bonbons, etc., etc. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

MANUFACTURE DE GANTS DE LA Cite d'Ottawa.

MITAINES et GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chambré (Kidd). Gants et Mitaines en peau de vache, Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de tous espèces, de première classe et à bon marché.

Le coupe et le matériel sont garantis. Lewis et Blachford, Enseigne du Gant, 66 rue Rideau. Ottawa, 3 septembre 1878.

NOUVELLES MARCHANDISES! Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR Est devenue célèbre, parce qu'on trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS. LE LION D'OR EST

L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX. Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN, 508 - Rue Sussex, 508. Ottawa, 76 septembre 1878.

LE Foyer DOMESTIQUE, QUATRIÈME ANNÉE.

Journal Mensuel, RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES.

Abonnement: \$2 par an, PAYABLE D'AVANCE ou \$3 dans le cours de l'année.

Chaque livraison renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Recits, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

UN MORCEAU DE MUSIQUE PARAIT CHAQUE MOIS. On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du Foyer Domestique, à Ottawa.

N. B.—On peut fournir tous les numéros des trois premières années, à raison de \$2 par année.

Ed. O'LEARY, MARCHAND TAILLEUR ET FOURNISSEUR des Messieurs LAOCHINE.

Un bon assortiment de TWEEDS Pour l'AUTOMNE et l'HIVER. A des prix qui conviennent à toutes les bourses. Ottawa, 10 Nov., 1879.

CELEBRES Biere et Porter DE DAWES & Cie. LAOCHINE. Fournisseur des Messieurs. Un bon assortiment de TWEEDS Pour l'AUTOMNE et l'HIVER. A des prix qui conviennent à toutes les bourses. Ottawa, 27 novembre 1879.

MARCHE D'OTTAWA.

Jeudi, 26.
Vaches... Mouton par livre, 6c à 7c...
Lard... Bœuf, par 100 livres pesant, \$3.00 à \$5.00...

MARCHES ÉTRANGERS.

New-York, 25.
Chemin de fer irréguliers plus hauts et moins actifs...
Chicago, 25.
Farine tranquille... Blé, actif et faible...

MARCHE EN GROS.

Farine—Supérieure extra... Extrait superieur...
De godaill... Extrait du printemps...
Superfine... Farine forte de boul'angers...

BOURSE.

Table with columns: VALEURS, Montant de l'opération, Cours. Lists various stocks and bonds.

Le grand ETABLISSEMENT DE LA VILLE, POUR MARCHANDISES DE MODES, Vêtements d'hommes etc. etc.
EST CELUI DE G. C. EGAN, 537 & 539 RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre stock.
537 & 539 RUE SUSSEX.
OTTAWA, le 10 septembre 1879.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.
Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé...

FERRONNERIES à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre VIEIL ÉTABLISSEMENT.
McDougall & Casner.

GROSSE TARIÈRE. Rue Sussex.
OTTAWA, 26 décembre 1878.
E. G. LAVERDURE.

Plombier, Gâtier et Ferblantier.
COUVERTURES EN FER BLANC ET FER GALVANISÉ.
FURNaises à AIR CHAUD.

J. P. MURPHY, FLOMBIER.
POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR et de gaz, POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau.
2 septembre 1879.

\$7.00 LA DOUZAINÉ.
140 doz. de Haches.

Le meilleur Acier de Birn.
EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS.
MANN & CIE.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc.
No. 34, Rue Elgin, Ottawa.
W. H. WALKER, A. P. McINTYRE.

RUSSELL HOUSE. RUE SPARKS OTTAWA.

J. A. COVIN, Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires...

Nouveau Magasin de Tabac EN GROS ET EN DETAIL.
Tabac de toute espèce, cigares importés et domestiques, pipes de tous pays, etc.

HOTEL RICHELIEU. COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.
Vie-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public en général pour leur encouragement libéral.
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES.

Réouverture du RESTAURANT METROPOLITAIN.
P. BRANNAN l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser.

LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose.
L'ARGYLL. RUE WELLINGTON.
A. BEUZELIN, PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées.
FABRIQUE 494 RUE SUSSEX.
HOTEL LAPORTE.

Hotel Lorne. Pension de première classe à des PRIX MODÉRÉS.
HOTEL JOHNSON.

JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
MOSROVE & PEARSON, Avocats, Notaires, etc.

Le DR. LOGAN a son bureau dans le bâtiment connu, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 4 p.m.

ROBES! ROBES!!
ROBES pour l'automne, ROBES pour la saison et le défilé, ROBES pour la ville et la campagne, ROBES pour le voyage et le promenade, ROBES pour les réceptions et soirées.

NOUVEAU POFADOURI.
Ce tissu est décidément un vrai bijou et fait décidément une belle robe quand on l'emploie avec le cachemire ou la serge.

CONFORT ET ELEGANCE DES ROBES.
En donnant leurs robes chez Stitt & Cie, les dames sont sûres d'avoir des robes bien faites et les faisant à la perfection.

VELOUTINES.
Les Veloutines brochant et Corduroy sont la nouveauté de la saison.
Spécialités chez Stitt & Cie.

MODES.
Les dernières nouveautés se trouvent chez STITT & Cie.
Manteaux de Paris, Berlin et Londres, du plus beau tissu et du meilleur goût.

DES SOUMISSIONS seront reçues jusqu'à midi, SAMEDI, le 27 au courant, par le Bureau des Commissaires des Ecoles catholiques romaines.

MEUBLES et TAPISSIERS.
Fournir et monter toutes Biedences et Meubles à leurs amis et au public en général.

AVIS.
LEUR est par le présent donné que le DÉPOT DE LIVRES n'est pas formé, mais continué les opérations pour procurer aux municipalités scolaires les avantages incontestables qui leur sont réservés.

AVIS.
LEUR est par le présent donné que le DÉPOT DE LIVRES n'est pas formé, mais continué les opérations pour procurer aux municipalités scolaires les avantages incontestables qui leur sont réservés.

REMEDO SPECIFIQUE DE GRAY.
TRADE MARK.
Remedo Anglais.
Une grippe indolente pour la faiblesse générale, la toux, le rhume, la pleurésie, l'asthme, la pneumonie et toutes les affections de la poitrine.

LES BAINS TURCS.
126 RUE ALBERT.
Four Dames (femmes) à leur service de 10 heures à 10 heures 30 minutes.
Messes, de 7 à 10 heures et de 3 à 11 heures.

Le DR. LOGAN a son bureau dans le bâtiment connu, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 heures du matin et de 2 à 4 p.m.

THOMAS PATTERSON, EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA.

FITZSIMMONS & BROWN. EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU.

M. LAUR. DUHAMEL. Toit en remarcant ses nombreuses pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il est constamment en main.

Meilleures Viandes, PRIX RÉDUITS.
Venir visiter son Etal AU COIN DU VIEUX.

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE.
VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc.

La Crème le démontre! Le goût le prouve! QUOI?
Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. DÉPOT DE LIVRES.
Afin de faire disparaître tout doute dans l'esprit des instituteurs et syndics d'écoles.

AVIS.
LEUR est par le présent donné que le DÉPOT DE LIVRES n'est pas formé, mais continué les opérations pour procurer aux municipalités scolaires les avantages incontestables qui leur sont réservés.

C. O. DACIER, Pharmacien, 617 RUE SUSSEX, OTTAWA.

PRODUITS chimiques et Médicines patentes, Articles de toilette, Teintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Encre, etc.

REMEDO SPECIFIQUE DE GRAY.
TRADE MARK.
Remedo Anglais.
Une grippe indolente pour la faiblesse générale, la toux, le rhume, la pleurésie, l'asthme, la pneumonie et toutes les affections de la poitrine.

En vente à Ottawa chez tous les droguistes en gros et en détail et dans tous les endroits du Canada et des États-Unis.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie. 150 RUE SPARKS.
OTTAWA, 26 Dec. 1879.

ALEX. CLARK, FOURNISSEUR DU PEUPLE.
Épicerie d'Étape et de Fantaisie.
FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques.

The Variety Hall 532 - RUE SUSSEX - 534.
ANNONCE EXTRAORDINAIRE.
Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles.
MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.
SHOOLBRED & Cie.

HOTEL DU CANADA.
Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens.
Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.
DE PREMIÈRE CLASSE.
CARRÉ DU MARCHÉ, 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Wilson & Orr, 103, RUE SPARKS.
Sculpteurs et Dorureurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général.

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SÈCHES.
DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

ARGENT COMPTANT.
Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs.
Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous pouvez les acheter ailleurs.

\$30,000 de Marchandises SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.
Ne manquez pas de venir à la

LIVERPOOL HOUSE 61 RUE RIDEAU, 61.
Vous aurez certainement la valeur de votre argent.
J. B. BRANNAN.